

BERTRAND B. LEBLANC, *Avant de m'en aller. Un cri du coeur. Une histoire de la foresterie québécoise*, Lévis, Les éditions de la Francophonie, 2017, 302 pages

Robert Laplante

Volume 12, numéro 1, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86844ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, R. (2017). Compte rendu de [BERTRAND B. LEBLANC, *Avant de m'en aller. Un cri du coeur. Une histoire de la foresterie québécoise*, Lévis, Les éditions de la Francophonie, 2017, 302 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(1), 12–12.

suite de la page 11

conseils («prescriptions») offerts aux lecteurs et aux lectrices. Mais comment évaluer l'influence d'un livre comme *Futur père: votre rôle pendant la grossesse et la naissance* (1977) de Pratte-Marchessault sur les attitudes et les comportements des papas québécois? Pour ce faire, Rivard se limite à quelques enquêtes orales et entrevues avec des hommes nés entre 1930 et 1949, tous d'origine canadienne-française et de classe moyenne. Pourquoi s'être imposé de telles limites plutôt qu'avoir cherché une plus grande diversité d'interlocuteurs?

Mais ce livre m'interpelle aussi d'une autre manière. Étant devenu père à Montréal à la toute fin du XX^e siècle, j'avais tenu pour acquis que je jouerais un rôle de soutien et d'accompagnement auprès de ma conjointe tout au long des deux grossesses et que j'aurais le grand privilège de partager avec elle la joie (sinon, bien entendu, les douleurs) de la naissance de nos enfants. Le moment où j'ai regardé dans les yeux de notre fils pour la première fois, ou celui où j'ai coupé le cordon ombilical de notre fille: ce sont en effet des moments de joie, d'amour et de fierté qui sont gravés dans ma mémoire et dans mon identité d'homme et de parent pour toujours.

BERTRAND B. LEBLANC

AVANT DE M'EN ALLER. UN CRI DU CŒUR. UNE HISTOIRE DE LA FORESTIERIE QUÉBÉCOISE

Lévis, Les éditions de la Francophonie, 2017, 302 pages

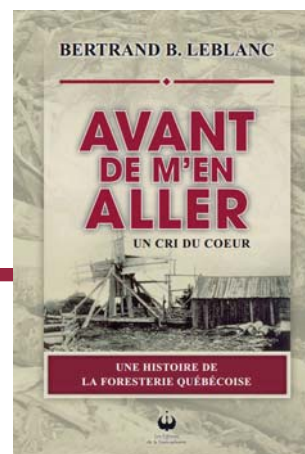
Romancier, essayiste, auteur prolifique, Bertrand Leblanc, amoureux éperdu de son coin de pays signe un livre testament. C'est l'ouvrage d'un homme en colère. Bertrand Leblanc dresse un bilan très sévère de ce qui reste du pays où il a vécu et pour lequel il s'est battu toute sa vie. La vallée de la Matapédia vit très en-deça de son potentiel, les gens qui l'ont façonnée et qui la portent toujours à bout de bras méritent mieux et plus que ce que le présent leur réserve. La lecture convaincra ceux-là qui seraient tentés d'en douter, par ignorance ou préjugé à l'endroit des régions éloignées et des petites communautés.

Leblanc frappe fort et sur tout ce qui bouge ou plutôt sur tout ce qui ne bouge pas depuis toujours, au mépris du bon sens et contre toute considération pour la recherche d'une prospérité authentique. La dévitalisation des communautés, le dépérissement global de la ruralité, le refus obstiné de tenir compte des enseignements des décennies de lutte contre les fermetures de villages, de tirer leçon de ce qu'il y avait malgré tout d'utile et sensé dans les études du BAEQ, tout y passe. On ne demande pas à un homme si exaspéré de faire dans la nuance. À quatre-vingt-huit ans bien sonnés, l'auteur en a vu de toutes les couleurs et l'on comprendra qu'il n'en retient ici que ce qui lui semble boucher l'avenir qu'il ne verra pas.

Et ce qui fait obstacle au plein développement, Leblanc l'attribue, le voit et l'analyse dans un seul cadre fondamental, celui de la forêt que le Québec maltraite. Fidèle à la longue tradition de résistants qui ont, depuis l'ouverture de la vallée, tenté de convaincre le gouvernement provincial et les élites économiques de placer cette fabuleuse ressource collective au service des communautés plutôt qu'à la disposition des compagnies, Leblanc n'en démord pas: en laissant la forêt au service des papetières et à la grande entreprise, le Québec a commis deux fautes graves, la première contre la forêt elle-même, la seconde contre l'avenir. En surexploitant la première, c'est le futur des collectivités rurales qui a été compromis. Il n'en est résulté que saccage et dépossession. La forêt dégradée n'offre plus aux collectivités exsangues qui vivent au milieu d'elle qu'un potentiel rabougri.

Il aurait pu en être autrement, Leblanc ne fait pas que l'affirmer, il refait à grands traits le parcours de l'histoire forestière pour montrer que plusieurs rendez-vous ont été ratés. Que plusieurs possibles ont été carrément écartés, par soumission et par veulerie. La domination des multinationales a été sans partage. Les politiques forestières successives ont toujours fait primer les intérêts de la grande entreprise étrangère sur ceux des ruraux. Dans une langue verte témoignant de la longue fréquentation des bûcherons et d'une connaissance fine des métiers de la forêt, l'auteur place au cœur de son propos la promotion d'un modèle qui, dans la vallée et dans la plupart des milieux forestiers, a nourri non

Ce que je retiens de l'ouvrage d'Andrée Rivard de ce point de vue, c'est qu'elle raconte une histoire qui m'apprend quelque chose de vraiment important, je crois: je dois ces expériences et ces souvenirs aux militants et aux militantes – médecins, infirmières, mères et pères – qui ont lutté, carrément, pour que la culture médicale et institutionnelle qui entoure l'accouchement au Québec soit radicalement transformée depuis les années 1960 et 1970. Cette histoire mérite d'être mieux connue. Et ce livre nous renseigne de manière accessible et intelligente sur les idées et les gestes qui se situent en amont de nos propres expériences devant la naissance – événement charnière, plein de pouvoir symbolique et émotionnel, dans la vie de toute famille et de tout individu. ♦



seulement les plus grandes espérances, mais aussi les plus intéressantes recherches de voies alternatives: l'organisation de l'industrie et du territoire autour d'un modèle de ferme forestière tenue par un propriétaire exploitant. Il faudra au lecteur un certain effort pour en recomposer les contours, car les mouvements d'humeur de l'auteur l'entraînent dans de nombreuses digressions. Mais l'effort en vaut la peine.

Il faut lui savoir gré en effet de faire découvrir aux lecteurs la brillante analyse et les audacieuses propositions, formulées dès la fin des années 40 par l'évêque de la Côte-Nord, Mgr Labrie. Les longs passages qu'il cite offrent une synthèse remarquable de ce que la doctrine sociale de l'Église a inspiré de mieux. Des possibles ont été entrevus et solidement documentés. Des efforts énormes ont été déployés pour tenter de les réaliser. L'évêque n'était pas seul. Leblanc fait connaître des pionniers magnifiques qui ont tenté de jeter les bases d'un autre développement. Ce sont des promoteurs qui ont jeté leur vie dans la démonstration qu'ils ont cherché à faire. La contribution de Léonard Otis, une figure légendaire dans la vallée et bien au-delà, est bien mise en valeur. Les tenants de la ferme forestière se demandent encore aujourd'hui pourquoi les exemples scandinaves sont si scandaleusement ignorés, pourquoi les politiques forestières sont restées indifférentes aux résultats désastreux des modèles qu'elles privilégiaient. Leblanc avance plusieurs hypothèses.

Au fil des pages le voilà qui revient, ici, sur les tensions entre forestiers et agriculteurs au fil de l'histoire de la colonisation, avant de changer, là, de registre pour dénoncer et illustrer la manière dont les politiciens se sont couchés devant les puissants; ailleurs encore il s'attarde longuement sur une discussion de certains des éléments des rapports du BAEQ. C'était souvent pêle-mêle, mais livré avec verve et cela retiendra néanmoins l'attention parce que le propos colle au plus près du terrain, au plus près des gens dont les portraits sont souvent fort bien rendus.

En plus de ses œuvres littéraires Bertrand B. Leblanc laisse aux habitants de la Matapédia un matériau riche pour les aider à imaginer l'avenir. Il leur laisse également le témoignage et un exemple inspirant de quelqu'un qui a choisi de partir en se tenant droit dans ses appartenances. Cela suffit amplement à quitter le livre non pas sur le courroux qui le traverse, mais bien sur l'espérance qu'il nourrit. La préface que signe Gaétan Ruest, le maire d'Amqui, laisse bien voir que Bertrand B. Leblanc n'a pas écrit en vain. Les gens de la Vallée ne démissionnent pas. Leur résilience est porteuse. Il faut lire ce livre pour comprendre d'où elle vient et ce qu'elle porte.

Robert Laplante

Directeur des Cahiers de lecture